

AUGUSTE BOUGON (PARTIE 1) UN NOYONNAIS DANS LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

LE 19 NOVEMBRE 1870, LE PROGRÈS DE L'OISE ÉVOQUAIT POUR LA PREMIÈRE FOIS LE NOM D'AUGUSTE BOUGON, UN NOYONNAIS PORTÉ À L'ORDRE DU JOUR « POUR LA BRAVOURE ET LE SANG-FROID QU'IL A MONTRÉS »...

Le cimetière de Saint-Privat le 18 août 1870, Alphonse de Neuville (1835-1885)

UN BRILLANT SAINT-CYRIEN

Né à Noyon, rue d'Amiens, le 10 février 1850, Marie Auguste Bougon était le deuxième fils d'Aristide Auguste Bougon, propriétaire originaire de Charleville et de Marie Rosalie Hortense Ducastel. Il était le neveu de l'avocat Adrien Bécu, dit Sainte-Marie Bécu, qui devint maire de Noyon de 1870 à 1881. Auguste Bougon fit ses études au Petit-Séminaire de Noyon et obtint en 1867 le baccalauréat ès-lettres avec mention, puis en avril 1868 le baccalauréat ès-sciences. Cette même année, il fut reçu deuxième à Saint-Cyr, sur 275 admis, ce qui lui valut d'être invité en novembre au palais de Compiègne par l'empereur Napoléon III pendant les séries d'automne et d'assister à une chasse à courre. Auguste Bougon sortit de Saint-Cyr en juillet 1870 avec le grade de sous-lieutenant et demanda à être affecté au 5^e Chasseurs à cheval alors au camp de Chalons. Le 19 du même mois, l'empire français déclarait la guerre au royaume de Prusse. En raison de son manque d'expérience, Auguste Bougon fut affecté au dépôt de Verdun où le général Guérin de Waldersbach en fit son officier d'ordonnance



Monument aux défenseurs de Verdun, œuvre en bronze d'Eugène-Jean Boverie inaugurée en 1909 et fondue en 1942

DANS LA PLACE DE VERDUN

Le 15 août, il fut envoyé en reconnaissance sur la route de Metz pour y attendre, en vain, l'avant-garde de l'armée du Rhin de Bazaine.

Le lendemain, il assista comme secrétaire à une conférence en gare de Verdun entre Napoléon III, le prince impérial, le général Dejean et le commandant supérieur. La défaite de Saint-Privat - Gravelotte, le 18 août, et le repli de l'armée du Rhin sur Metz, que les Prussiens encerclèrent deux jours plus tard, firent s'effondrer les prétentions françaises. Le 23 août, le sous-lieutenant Bougon fut envoyé réparer le télégraphe coupé par les Prussiens près de Nixéville. De retour à Verdun, il subit de violentes canonnades le 24 août dans la place forte. Le 2 septembre, l'empereur des Français capitulait à Sedan entraînant dans sa chute la majeure partie de son armée. Pour autant, Verdun ne céda pas. Deux jours plus tard, la République fut proclamée et la guerre se poursuivit par un gouvernement de Défense nationale. De nouveau, le 26 septembre, Verdun subit une violente canonnade, mais résista. Quelques jours plus tard, le 2 octobre, le sous-lieutenant Bougon participa à une charge de cavalerie sur les hauteurs de Belleville contre l'infanterie prussienne. Blessé au cou d'un coup de feu à bout portant, il fut soigné dans l'hôpital militaire de Verdun. Son attitude lui valut d'être cité à l'ordre de l'armée. Bougon abandonna ses soins pour rejoindre son général durant les canonnades du 13 au 15 octobre. Le 20 octobre, ayant retrouvé toute son énergie, il participa à une sortie pour saboter les canons ennemis, opération qu'il renouvela le 28 octobre en enclouant 16 pièces d'artillerie prussiennes. Il se distingua de nouveau en sauvant deux pièces de canons de campagne devant Thierville.



Capitulation de Napoléon III

UNE MISSION RISQUÉE

Le 31 octobre, tandis que la capitale assiégée se soulevait contre le gouvernement, Auguste Bougon fut chargé d'une mission hautement risquée : traverser les lignes prussiennes pour porter au gouvernement de la Défense nationale et au commandant de l'Armée du Nord des nouvelles de la place de Verdun. Déguisé en paysan trafiquant de tabac de contrebande et après une première tentative, il parvint à rejoindre la Belgique, Lille puis Tours, chargé des dépêches cousues dans les plis de sa chemise qu'il remit à Léon Gambetta. Ce 7 novembre, le général commandant la place de Verdun lui décerna la Légion d'honneur pour avoir accepté cette mission périlleuse. Le lendemain, Verdun tombait aux mains allemandes... Ayant appris cette nouvelle en Belgique, le sous-lieutenant Bougon rejoignit l'armée de la Défense nationale à Lille puis à Tours. Il fut alors affecté comme lieutenant au 10^e Chasseurs à Libourne et fut nommé capitaine à titre provisoire en janvier 1871. L'armistice, signé le 26 janvier 1871, succéda à la proclamation de l'empire allemand à Versailles.

Réaffecté au 5^e Chasseurs et redevenu lieutenant à la suite de la révision de grades, Auguste Bougon poursuivit la carrière des armes. Sa nomination comme chevalier de la Légion d'honneur fut confirmée par Adolphe Thiers par décret du 17 juillet 1871. Sa campagne héroïque contre la Prusse servit un parcours militaire qui s'acheva brutalement avec l'Affaire Dreyfus.

Jean-Yves Bonnard

Président de la Société historique,
archéologique et scientifique de Noyon

www.societe-historique-noyon.fr